

LA BONNE PAROLE

Sommaire

SEPTEMBRE 1923

Entre-nous

Dignité de la famille chrétienne, *A. Ferland-Angers*

Chronique des Oeuvres,
Courrier International,

Pour le Foyer

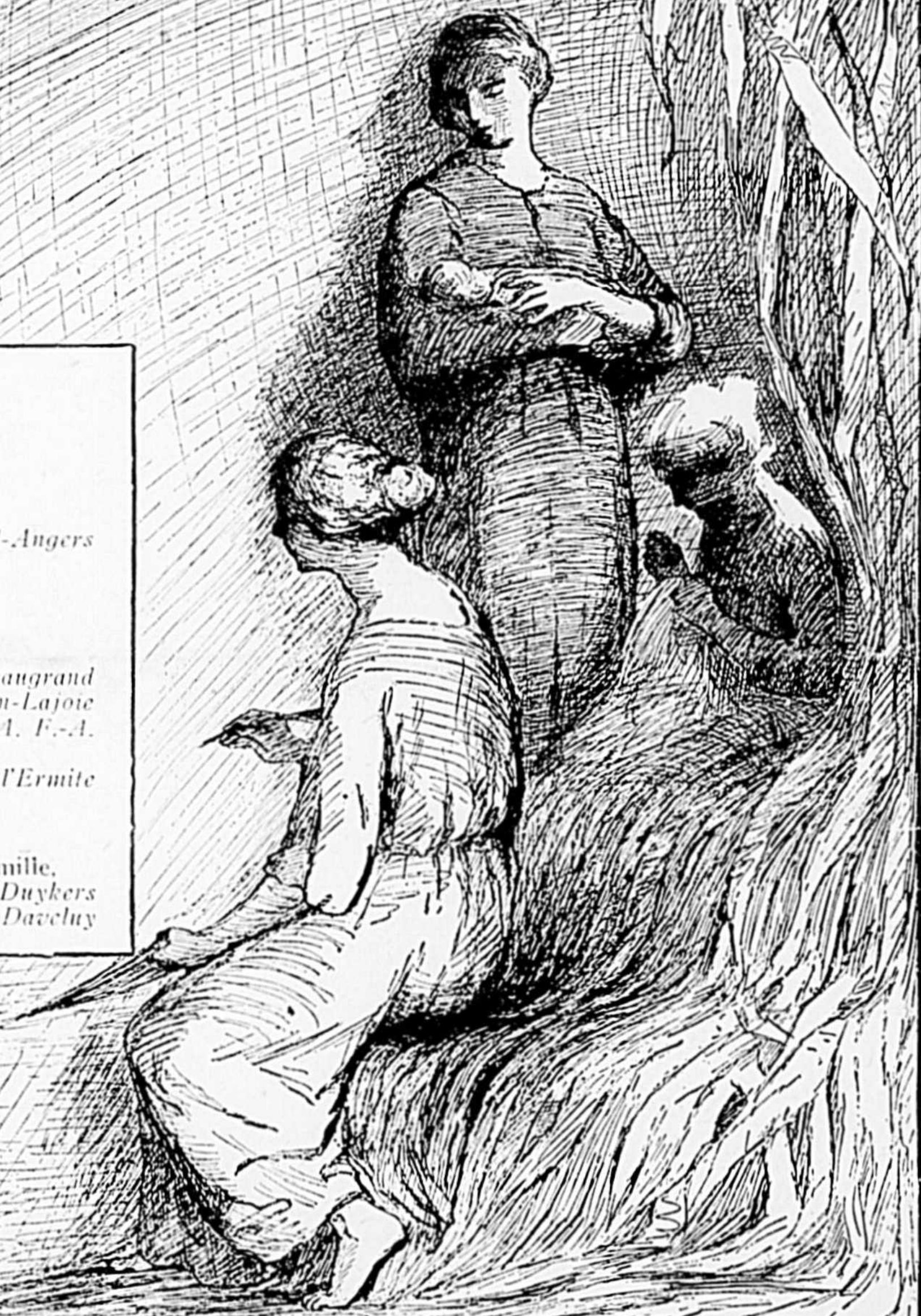
Qu'est-ce que la Patience? *L. de Beaugrand*
Causerie Médicale *Dr L. Gérin-Lajoie*

A B C d'art culinaire *A. F.-A.*

Guide des Couleurs,
Un Curé perplexe, *Pierre l'Ermite*

Pour les Cercles d'Etudes

Aide du Cercle d'Etudes pour la Famille,
Morale Unique, *L. Duykers*
Entretiens d'une Bibliophile, *M.-C. Davcluy*



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- un FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an.
Union postale..... \$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St.-J.-B.

Chambre 3, Monument National.

Boul. St-Laurent, Montréal.

Heures de Bureau: 2 h. p. m. à 6 h. p. m. Tél. Plateau 3303

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési

Présidentes d'honneur: Lady Gouin
M^{me} L.-F. Béique

Bureau de direction: prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme T. Bruncau; secrétaire: Mlle G. LeMoine; trésorières: Mlles M.-R. Boulais et S. Renaud; membres: Mesdames D.-N. Germain, E. Brossard, J. Angers, G. Grenier, N. Sabourin; Mesdemoiselles M. Auclair, G. Boissonnault, M.-J. Gérin-Lajoie, G. R.-des Isles, H. Lefebvre, M.-L. Bousquet, J. Baril.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes
Hôpital Notre-Dame
Hôpital Ste-Justine

Fédérations paroissiales de:

Ste-Philomène de Rosemont
St.-J.-Baptiste de la Salle

Saint-Arsène
Immaculée Conception
T. S. Nom de Jésus,
Saint-Vincent-de-Paul

Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Maisonneuve

Saint-Pierre
L'Enfant-Jésus,
Sacré-Cœur
Sainte-Hélène

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération, fortifie et étend son influence particulière.

Sainte-Clotilde
N.-D. du Perpétuel Secours,
Ville Emard.

Saint-Stanislas de Kostka

Les écoles ménagères

Cercle d'études N.-Dame

" des Fermières de la province de Québec

La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises.

Cercle Marie-Louise, Woonsocket, R.-I., Etats-Unis.

Association des:

Institutrices catholiques
emp. de manufacture
emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires

L'Assistance maternelle

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FÉDÉRATION ET SES FILIALES.

Fondation des Associations professionnelles

Fondation des Fédérations paroissiales

Etablissement de Caisse de Secours

Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la loi des licences

Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau

Comité des questions domestiques

Comité de lutte contre la mortalité infantile

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique

Pèlerinage à Lourdes et à Rome

Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines

Fondation de la Bonne Parole

Comité du "Denier National"

Comité des questions civiques

Comité de la Croix Rouge

Comité du Fonds Patriotique

Comité de l'Assistance par le travail

Comité permanent d'étude.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: Ch. 3, Monument National.

ENTRE NOUS

Dignité de la famille chrétienne

Les sociologues, ces médecins de la société, sont alarmés des dangers qui menacent l'institution familiale. Tous les pays, chacun à sa manière, prennent des mesures pour défendre et consolider la famille. La famille, quel sujet peut nous tenir davantage au cœur! La famille qui subit les répercussions plus ou moins profondes de tous les maux sociaux, et qui, à son tour, influe sur l'ordre social entier. La petite société de laquelle dépend la grande association civile, celle qui peuple les royaumes terrestres, et, noblesse plus grande encore, le royaume céleste. Il est de la plus haute importance de ramener de temps en temps notre attention sur des devoirs si intimement liés à notre fin surnaturelle, car, comme tous les problèmes sociaux, ceux de la famille ont leurs sources profondes dans les âmes.

Absorbés par la tâche tous les jours plus difficile à cause de l'apreté des conditions actuelles de la vie, de pourvoir aux besoins matériels de la famille, il nous arrive de perdre de vue, momentanément, la noblesse et le but de la famille chrétienne. C'est à cause d'une certaine mentalité mensongère, préjudiciable à la famille, qui ne voit dans le mariage qu'un moyen d'avancement social, ou encore d'amour physique sans préoccupations morales, qu'il est bon de remettre en lumière le point de vue catholique.

A force d'entendre l'apologie du divorce, de l'amour libre, des droits de l'individu à vivre sa vie, on en vient parfois à perdre le respect dû à la dignité du mariage, à la transmission de la vie dans l'ordre et selon les lois divines. Ou bien si l'on conserve la notion religieuse de l'union chrétienne, on prend inconsciemment, vis-à-vis d'elle l'attitude mentale de la tolérance pour un état inférieur. Que ces fausses conceptions marquent bien l'insidieuse infiltration des idées matérialistes! Pour avoir une juste idée du mariage chrétien, voyons ce qu'en pense l'Eglise.

Lorsqu'un homme et une femme échangent aux pieds des autels les serments qui les lient toute leur vie durant. Elle n'a pour eux que des chants de joie, des bénédictions, des souhaits de fécondité et de prospérité. Pour marquer la noblesse de cette union sanctifiée par le sacrement, elle l'honore d'un parallèle glorieux: celui de l'union mystique de Notre Seigneur Jésus-Christ avec son Eglise. C'est qu'elle voit en eux non seulement la fusion de deux vies

humaines, une puissance générative, mais aussi l'union de deux volontés, se prêtant mutuel support dans les difficultés de la vie; l'union de deux cœurs pour partager les joies et les bonheurs légitimes du succès et de l'amitié; l'union de deux âmes s'appuyant l'une sur l'autre pour accomplir courageusement leurs devoirs d'état, ce en quoi consiste la vraie sainteté, terme ultime de l'homme. C'est que de ces engagements sacrés dépend la famille: serre chaude où naît, se conserve et se développe l'enfant, cet élu du Bonheur éternel.

Quel émerveillement que l'éclosion de la vie! Lorsqu'au printemps la nature se renouvelle nous ressentons une certaine exultation intime, comme si de la terre en travail montait des vapeurs grisantes. N'est-ce pas un véritable enchantement que cet épanouissement progressif de la nature? Les mousses soyeuses reverdissent, presque aussitôt les sous-bois se peuplent de fougères, les bourgeons se hâtent de déployer leurs feuilles légères pour offrir une toiture aux nids des oiseaux, et bientôt les fleurs, annonciatrices de fruits savoureux, embaument l'air. Si toutes ces choses sont admirables que dire alors de l'éveil d'une vie humaine? Car si toute la nature est poussée par un instinct aveugle, l'homme, lui, est guidé par la raison et sa noblesse vient de ce que tout en obéissant à une loi naturelle, il ne le fait que selon l'ordre voulu de Dieu, et que le fruit de son sein porte une âme immortelle. Quel honneur insigne pour l'homme que cette coopération à l'action créatrice de Dieu. Mgr Gay dit "que chaque âme est le mot d'une parole intérieure de Dieu, qu'elle Le raconte dans un idiôme particulier, qu'elle Le loue sur un mode spécial, qu'elle sert à Ses desseins, qu'elle Lui donne quelque joie particulière." Quelle ambition plus noble peut-il y avoir que celle de donner à Dieu des formes nouvelles, diverses, nombreuses de glorification.

Envisagé sous ce jour, le rôle de la famille chrétienne est inestimable et tous les problèmes qui s'y rattachent prennent une singulière importance. Mais la fondation et le maintien d'une famille exigent des époux l'esprit de renoncement, vertu contraire à l'égoïsme, le plus grand ennemi de la famille moderne. A l'égoïsme jouisseur, opposons donc notre sens du devoir; au matérialisme avilissant, la conscience de notre noblesse morale: nous sauvegarderons ainsi la dignité de la famille canadienne.

Mme Albertine FERLAND-ANGERS.

Dans la paix du Christ

Le 17 août dernier, Dieu rappelait à Lui le père de notre présidente générale, Sir Alexandre Lacoste. Juriste éminent, politicien intègre, patriote éclairé, chrétien de principes, Sir Lacoste a consacré à la chose publique de nombreuses années de sa vie, et a occupé les postes les plus élevés pour le plus grand honneur de notre race. L'Histoire dira le rôle important de ce gentilhomme, et les services qu'il a rendus à son pays; pour nous, qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre vive sympathie à Madame Henri Gérin-Lajoie et à sa famille, et les assurer d'un souvenir devant Dieu pour l'âme du regretté disparu.

La direction de La Bonne Parole.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste fera chanter une grand'messe de requiem à l'église Saint-Jacques, l'ancienne paroisse de Sir Alexandre Lacoste, le 18 septembre à 7hres (heure solaire). Tous les membres sont priés d'y assister.

Chronique des Oeuvres

Avec le mois de septembre reprend la vie laborieuse, aussi, les Empl. de Magasin ne sont-elles pas les dernières à se mettre à l'œuvre. Ainsi dès lundi le 1er octobre prochain à l'École Montcalm, rue Demontigny, à 7.30 heures aura lieu l'ouverture des cours d'anglais et d'arithmétique commerciale, que l'Association donne à ses membres, afin qu'elles soient en mesure de répondre aux exigences que réclame leur profession de vendeuses. Ces cours seront comme les années dernières donnés par le professeur Therrien, nul doute que les preuves de compétence que ce professeur a données encourageront les jeunes filles qui ont suivies ces cours, de revenir, et les autres de s'inscrire sans crainte. Nous insistons beaucoup auprès des patrons, auprès des vendeuses, plus âgées et expérimentées, d'encourager les jeunes filles à suivre ces cours, si utiles. Pour avoir droit à ces cours gratuits, il suffit d'appartenir à l'association dont la contribution est d'un dollar par année. L'Association Profes-

sionnelle des Employées de Magasin date de 1906, et est affiliée à la Fédération Nationale S.-Jean-Baptiste; elle est régie par un conseil qui se compose d'une présidente, d'une vice-présidente, d'une secrétaire-trésorière pour la Caisse de secours, d'une secrétaire-correspondante, d'une trésorière pour la Caisse générale, de deux auditrices, de deux visiteuses, et de quinze conseillères. Le conseil ainsi formé est sous la direction d'un aiseur spirituel. Mgr Alph. Deschamps, Vicaire général du diocèse est le dévoué aumônier de l'Association depuis sa fondation. Les personnes qui désirent s'inscrire pour les cours ou pour toute autre information, pourront s'adresser par téléphone, soit au Monument National, chambre 3; Tél.: Plateau 3303, ou à Mlle G. Vaillancourt, 421a, rue Duluth est, tél.: S.-Louis 1180M.

Ne pas oublier la date d'ouverture: LUNDI, 1er octobre à 7.30 heures p. m.

(A suivre, page 14)

Courrier international

COMMUNIQUÉ DE L'UNION INT. DES L.C.F.

Le Bureau de l'Union Internationale des Ligues Catholiques Féminines s'est réuni à Bruxelles les 23, 24, 25 juin dernier. Les délibérations fort intéressantes ont eu comme résultats plusieurs résolutions, dont nous ne citons pour le moment que deux.

Premièrement—D'organiser une neuvaine de prières internationale, afin d'obtenir la paix du Christ, neuvaine qui commencera le 24 octobre prochain pour finir le premier novembre, jour de la Toussaint. L'approbation apostolique a été demandée; une fois celle-ci obtenue, les détails de la neuvaine seront publiés dans la presse.

Deuxièmement—De publier la protestation suivante:

"Le Bureau de l'Union Internationale des Ligues Catholiques Féminines, réuni à Bruxelles le 23-25 juin 1923, proteste avec énergie contre certaines résolutions prises à Rome par le Congrès de l'Alliance Internationale pour le suffrage féminin (12-19 mai 1923) comme étant en contradiction directe avec les principes catholiques, qui seuls soutiennent les droits et la dignité de la femme par l'indissolubilité du mariage. Seuls ils s'accordent avec les droits du père et de la mère sur l'enfant et maintiennent l'esprit de devoir et la pureté des mœurs qui font les familles unies et prospères et la nation forte.

"Il invite les Ligues Catholiques, dans leurs Congrès nationaux à se lever contre les principes de désorganisation sociale émis à ce congrès. Principes d'individualisme, qui isolent la femme dans un égoïsme contraire à sa nature et à ses devoirs d'épouse et de mère. Mais cette protestation ne vise nullement le suffrage féminin qui, au contraire, donnerait aux femmes catholiques la force nécessaire pour consolider le foyer chrétien.

"Le Saint Père a daigné envoyer le télégramme suivant: "Saint Père agréant hommage filial, dévouement, soumission, fidélité, membres Bureau International Ligues Catholiques Féminines, réunis Bruxelles, leur envoie de cœur comme gage faveurs divines pour succès travaux et fruits toujours plus abondants leur apostolat, paternelle bénédiction implorée. Card. Gasparri."

F. Steenberghe Engeringh, prés.
A. Meyer, secrétaire.

* * *

Quelques réflexions

au sujet du congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes.

L'Union Internationale des Ligues Catholiques Féminines et plusieurs Ligues nationales ont été invitées à prendre part au 9ème Congrès de l'Alliance Internationale pour le suffrage des Femmes, qui a eu lieu à Rome du 12 au 19 mai. La résolution prise au Conseil International des Ligues Catholiques Féminines du mois de mai 1922 et ratifiée par notre Saint Père le Pape, dont voici le texte: "En conformité avec les enseignements de l'Eglise, l'Union Internationale des Ligues Catholiques Féminines est opposée en principes à toutes formes d'interconfessionalisme et à la participation aux organisations neutres", suffisait pour ne pas se rendre à l'invitation. Mais le programme même du Congrès fournit un argument de plus pour notre abstention puisqu'il mentionne comme sujets de discussion, non seulement le droit de vote pour les femmes, mais encore la nationalité de la femme mariée, son droit au travail, la situation éco-

nomique de la femme, la question de l'enfant illégitime, etc. Toutes ces questions touchent des principes moraux et religieux, que nos Ligues Catholiques veulent et doivent défendre partout et toujours. Ne fût-ce que par la majorité des femmes non-Catholiques présentes, les Ligues Catholiques risqueraient de devoir accepter des conclusions et des vœux, qui—sont opposés—ou ne sont pas tout-à-fait conformes aux principes catholiques.

Les Ligues Catholiques ne peuvent donc pas prendre part aux travaux du Congrès neutre, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne s'intéressent pas aux questions, qui y seront discutées; au contraire—et d'abord nous sommes toutes, je suppose, partisans du suffrage féminin. Si au commencement nous avons peut-être douté du consentement de l'Eglise à cette émancipation politique de la femme, il y a longtemps que nos écrivains ecclésiastiques nous ont rassurées à ce sujet. Le révérend Père Dominicain, A. D. Sertillanges dit:

"Je remarque d'abord que le christianisme, au nom duquel je parle, n'a rien à opposer par lui-même aux droits politiques de la femme. Le droit de vote au spirituel a été reconnu à la femme par l'Eglise de la façon la plus large. Au temps où les Conciles étaient encore en partie laïques on y voyait figurer des femmes. Au temporel le moyen-âge connut l'électorat féminin, l'accessibilité des femmes aux charges politiques et administratives. On ne voit pas que l'Eglise dont la voix était alors toujours écoutée, n'ait jamais élevé une protestation contre ces pratiques. Bien plus, Innocent IV, sage canoniste, en même temps que chef suprême de la chrétienté, reconnaît le droit électoral de tous les majeurs de 14 ans, hommes ou femmes, que celles-ci soient vierges, épouses ou veuves, ou tutrices mineurs. Peu de gens d'aujourd'hui en demanderaient autant. Nous sommes donc absolument libres."

Les femmes Catholiques rassurées sur ce point et qui n'ont jamais exigé le droit électoral, l'acceptent avec joie parce qu'elles peuvent et veulent s'en servir pour la bonne cause, celle de Dieu, de la Patrie et de la Famille.

Dieu a créé la femme pour être l'aide et la compagne de l'homme. Il lui a confié la garde du foyer et si Il a fait l'homme pour être le chef de la famille, Il a créé la femme pour en être l'âme. Ce que nous désirons, nous femmes catholiques, c'est d'être mises en état de suivre notre vocation d'aide et de soutien de l'homme et de gardienne de la famille, sans en excepter le terrain politique.

Quel sera en vue de cette vocation, donnée par Dieu, le programme des Ligues Catholiques Féminines par rapport au suffrage féminin? La première question qui se pose est la suivante: Les Femmes Catholiques doivent-elles former un parti politique ou rentrer dans les partis politiques existants? La réponse n'est pas difficile.

Puisque pour nous le vote est le rétablissement de la collaboration entre l'homme et la femme sur le terrain politique et social, il s'en suit logiquement que les femmes ne doivent pas former un parti politique séparé. Il est inadmissible qu'un "parti féminin" prétende faire la loi et s'immiscer à la politique nationale. Au contraire, les femmes Catholiques doivent apporter l'aide de leurs qualités féminines, de leurs talents, de leurs efforts et de leurs travaux aux partis politiques existants, qui soutiennent l'ordre et le bien public et défendent les intérêts de l'Eglise, de la Patrie et de la Famille.

"L'Union fait la Force", n'oublions jamais de mettre en pratique cette devise.

La seconde question à résoudre, la voici: "Quelles sont les lois ou les révisions de lois que les femmes Catholiques devront demander dans les pays où elles ont le suffrage? Comme premier point sur leur programme elles devront mettre les lois concernant les libertés religieuses et celles qui renforcent le groupement familial. Remarquons en passant que ceci sont des points de programme non-seulement pour les *femmes*, mais aussi pour les *hommes* Catholiques.

Parmi les lois concernant la liberté religieuse nous devons compter surtout la répartition proportionnelle scolaire. L'instituteur n'étant que le remplaçant des Parents, ceux-ci ont droit à une école où l'on enseigne à leurs enfants les principes religieux qu'ils professent eux-mêmes; cette école ne peut pas être celle de l'état où l'on a supprimé tout l'élément religieux ne contentant ainsi que les athés et les indifférents. Il nous faut donc à tous une école libre, subsidiée par l'Etat où la famille est sûre de confier ses enfants à des instituteurs qui continueront à l'école l'éducation commencée par les Parents au foyer familial.

Les lois qui renforcent le groupement familial devront avoir également toute notre attention. Le but de toute législation doit être d'instituer une famille unie sous la direction d'un seul chef. Le résultat de la législation actuelle a été de transformer peu à peu le mariage en union-libre. La dignité de la femme, l'avenir de la famille exigent que le divorce, qui est devenue une véritable plaie sociale, recouvre au plus tôt son caractère exceptionnel. C'est donc notre devoir à nous, femmes Catholiques, de lutter contre le divorce, de combattre pour la famille.

Mais ce n'est pas seulement le déplorable abus du divorce qui menace la famille. Le travail de la femme mariée, de la mère de famille loin du foyer familial, est un mal social contre lequel nous devons nous armer, car que devient l'éducation de la jeunesse lorsque la mère est absente pendant la plus grande partie de la journée?

Une autre atteinte au lien familial est la question de la position économique de l'enfant illégitime, telle que la posent ceux, qui ne vivent pas selon les principes de notre Mère la Sainte Eglise.

Lorsque nous aurons soutenu et fortifié l'action Catholique sur tous ces points, il nous restera à penser encore plus spécialement à nous-mêmes.

Le Code actuel est de 1804. Depuis lors que de changements et de modifications dans les mœurs et que de besoins nouveaux!

Voilà plus de cent ans que la femme est mise au rang des incapables et des aliénés, qui ne peuvent être produits comme témoins aux actes de l'état civil, ni être appelés pour être présents aux testaments.

La position légale de la femme mariée n'exige-t-elle pas une révision complète? Car ici la législation est absolument contraire à notre conception chrétienne du rôle de la femme et de plus elle présente un véritable danger moral.

Je voudrais vous proposer pour terminer cet exposé plus que bref, la conclusion suivante:

Bornons-nous pour le moment, nous Ligues Catholiques Féminines à affirmer devant le monde entier, que nous n'acceptons pas le programme de l'Alliance Internationale pour le suffrage des Femmes, parce qu'il est contraire aux principes établis par l'Eglise Catholique; mais que nous voulons nous servir de notre droit de suffrage pour soutenir la cause de Dieu, de la Patrie

et de la Famille, en nous soumettant entièrement aux directives du Saint Siège.

Et puis étudions sérieusement toutes les questions que nous n'avons fait qu'effleurer, chacune s'inspirant de la situation particulière de son pays. Si Dieu le permet, nous nous réunirons encore bientôt pour le Conseil International de l'Union Internationale des Ligues Catholiques Féminines, qui devra fixer le programme Catholique du Suffrage Féminin.

Préparons donc ce Conseil en collaborant dès à présent à la Commission d'Etude No. VII, celle qui étudie les droits civiques de la Femme.

Et que Dieu bénisse nos efforts.

F. Steenberghe-Engeringh,

Prés. de l'Union Int. des L. C. F.

* * *

EGLISE VOTIVE INTERNATIONALE

du Sacré-Cœur de Jésus, à Rome.

Dans un des plus beaux quartiers de Rome on élève un majestueux temple au Sacré-Cœur de Jésus pour honorer sa Royauté universelle et pour unir en ces temps de division et de luttes sociales les cœurs de tous les fidèles dans la charité et l'amour de Notre Seigneur.

Déjà cette œuvre a eu le plus puissant encouragement de la part de Notre Souverain Pontife Benoît XV, qui par un généreux élan a voulu être le premier à ouvrir la souscription en nous envoyant la généreuse offrande de 200,000 francs "pour joindre" comme Il a dit Lui-même, à la parole l'entraînement de l'exemple et Sa Sainteté Pie XI a déjà donné à cette œuvre Sa bénédiction accompagnée d'une généreuse offrande. La parole et l'exemple de Benoît XV et de Pie XI ont trouvé d'excellents imitateurs. Beaucoup d'évêques et de Prélats ont déjà répondu à la lettre-circulaire non-seulement en nous envoyant leur généreuse offrande, mais encore en faisant un chaleureux appel à tous les prêtres et à tous les fidèles de leurs diocèses, pour faire une collecte publique dans toutes les églises, instituts et maisons d'éducation.

Le puissant encouragement du Souverain Pontife et de tout l'Episcopat ne pourra donc rester infructueux en ceux qui ont le désir de faire régner le Sacré-Cœur de Jésus dans les cœurs, dans les familles et dans les nations, et je suis persuadé que tous ceux qui ont une dévotion spéciale au Sacré-Cœur, dès qu'ils auront pris connaissance de ce grandiose projet ne manqueront pas de l'appuyer non seulement en nous envoyant leurs offrandes personnelles mais encore en se faisant les promoteurs d'une souscription, persuadés que le Cœur de Jésus qui ne se laisse pas vaincre en générosité, maintiendra les promesses solennelles faites à sa disciple bien-aimée sainte Marguerite Marie Alacoque en faveur de tous ceux qui propagent cette dévotion.

Que votre souscription soit donc un vrai plébiscite du peuple fidèle. Riches et pauvres, bourgeois et ouvriers, hommes, femmes, enfants, répondez tous à cet appel! Que chaque offrande soit un témoignage de votre foi et de votre dévotion et le majestueux temple sera une louange perpétuelle au Souverain Triomphateur.

On peut envoyer les offrandes au Bureau International des Ligues Catholiques Féminines, Hoogt 1, Utrecht, Pays-Bas.

Pour le Foyer

Qu'est-ce que
La patience ?

*C'est la révélation d'une volonté forte,
Le courage des recommencements pénibles,
La gardienne de toutes les vertus,
La maîtrise de soi manifestée par la sérénité,
La vaillance devant la souffrance,
Une continuelle espérance,
L'humble héroïsme en face des tâches quotidiennes,
Une absolue confiance en Dieu.*

Louise de Beaugrand.

Causerie médicale

par le Docteur Léon Gérin-Lajoie.

LA DIPHTÉRIE

La diphtérie est une maladie infectieuse se manifestant par de graves symptômes locaux, dans la gorge, ainsi que de symptômes généraux, avec formation d'une fausse membrane ou exsudat fibrineux ou muqueux à surface irrégulière.

La maladie est à l'état endémique dans les grandes villes. Ceci revient à dire que le microbe causal de la diphtérie, un bacille, découvert par Klebs-Loeffler, se trouve en quantité dans l'atmosphère souillée des grandes villes, et qu'il n'attend que le moment propice pour aller se loger sur une gorge légèrement irritée pour y déterminer la maladie et causer peut-être une épidémie, tant la contagiosité de cette maladie est grande. Aussi est-il du devoir des maîtres d'école de surveiller les petits élèves qui se plaignent de la gorge afin de les diriger vers le médecin-inspecteur afin qu'il puisse différencier une maladie bénigne d'une maladie sérieuse, peut-être contagieuse. C'est surtout en automne et en hiver que la maladie se déclare et les enfants entre les âges de deux et dix ans sont les plus fréquemment atteints bien que les adultes puissent développer l'affection.

Après une période d'incubation de deux à sept jours le patient ressent un malaise général; il y a peu de fièvre, raideur de la nuque et gonflement des glandes à l'angle des mâchoires. Le palais mou est très fortement congestionné, et des plaques blanchâtres apparaissent d'abord sur l'arrière-gorge; ces plaques s'étendent, finissent par se toucher, deviennent d'une couleur grise ou blanc-sale, et la fausse membrane est constituée. Les plaques peuvent parfois débiter sur les amygdales. L'on note aussi des plaques sur le palais mou et dans ce cas elles sont encerclées par une zone de congestion intense. La membrane se fendille d'abord puis elle se reforme; elle devient alors fortement adhérente et si on la déchire elle laisse une surface cruentée saignante. Laisse à elle-même elle peut parfois tomber.

Les glandes du voisinage deviennent plus grosses mais elles ne suppurent généralement pas. L'anémie et la faiblesse se manifestent dès le début de la maladie et pro-

gressent rapidement. Le pouls devient très rapide et faible.

La température varie: elle peut être de 103 degrés Fahrenheit ou plus élevée, mais elle est généralement entre 100 et 102 degrés F, et peut même parfois être sous la normale. Ceci est très particulier et mérite d'être noté, comme la plupart des affections de la gorge donnent de très hautes températures.

L'exsudation peut maintenant s'étendre dans toutes les directions, vers le haut, vers le bas ou sur les côtés:

a) Le naso-pharynx étant atteint, le malade présente les signes de coryza, de régurgitation par le nez, des saignements de nez, et un son nasal du timbre de voix;

b) Si le larynx est envahi, nous avons la toux rauque, "croupique", avec difficulté de respirer et un tirage des espaces intercostaux. Lorsque la membrane apparaît dans le larynx dès le début de la maladie, nous avons le croup diphtérique, et les symptômes ci-hauts mentionnés sont les premiers à apparaître, avant ceux que l'on a déjà décrits lorsque l'envahissement a lieu d'abord dans l'arrière-gorge.

c) Les bronches envahies par les membranes, donnent au médecin qui examine, les signes de bronchite capillaire ou de broncho-pneumonie. Une fois que la membrane a dépassé la première bifurcation de la bronche, elle devient rapidement purulente.

d) Enfin l'oreille moyenne peut-être atteinte si la maladie suit la trompe d'Eustache.

La présence d'albumine dans les urines est fréquente.

On peut distinguer trois formes de diphtérie: ce sont:

a) La forme Bénigne. Les symptômes généraux sont très légers, et il y a peu de membranes, éparpillées sur les amygdales. Les patients sont convalescents au bout de quelques jours. Fréquemment il arrive que le médecin n'est pas consulté, aussi la maladie a-t-elle plus de chance de se répandre.

b) la forme que nous venons de décrire, la forme Ordinaire. Si la membrane ne tend pas à envahir complètement tous les organes environnants, une convalescence peut généralement s'établir vers la quatorzième journée; ou bien la mort peut survenir à la suite d'asthénie cardiaque. Dans la diphtérie laryngée, la mort est due à l'asphyxie.

c) La forme Maligne. Les symptômes sont très sévères dès le début de la maladie; il y a grande prostration, l'état typhique se développe et il y a une tendance marquée aux hémorragies. La mort survient au bout de quelque jours.

Outre les complications que nous avons déjà décrites plus haut nous pouvons ajouter, la formation de membranes sur les plaies externes, une ulcération grave de la gorge, l'endocardite ulcéreuse, la thrombose d'une veine, les affections pulmonaires (bronchite, asphyxie, la broncho-pneumonie), la néphrite, la méningite, l'otite moyenne, la septicémie streptococcique, dans les infections mixtes, etc.

Il faut se souvenir que dans certains cas où la maladie est parfaitement localisée, il est impossible pour une personne même très habituée à diagnostiquer la maladie, à cause de l'impossibilité de trouver des membranes. Il faut parfois des appareils spéciaux avec jeu de miroirs permettant de voir le fond de la gorge et le larynx. Il faut donc invariablement consulter son médecin, dont la compétence devrait être à la hauteur de la situation.

Le premier traitement que toute personne doit commencer, même avant l'arrivée du médecin lorsque cette personne suppose le malade atteint d'une diphtérie ou de quelqu'autre maladie contagieuse, c'est l'isolement du patient jusqu'à ce que toutes traces de maladie soient disparues.

Le médecin verra dans la suite à donner à son patient le sérum voulu à dose suffisamment forte pour guérir son malade et préviendra la maladie chez les autres enfants habitant la même maison et ayant pu venir en contact avec les germes, par des injections de sérum antidiphtérique à dose préventive. Les adultes pourront avec avantage se soumettre à ce traitement préventif qui est en sorte comme une vaccination contre la maladie avec laquelle on aurait pu venir en contact.

Localement, des irrigations buccales et nasales et des attouchements avec des antiseptiques connus seront fréquemment répétés. Lorsque le larynx est trop fortement attaqué, il faut parfois en venir à l'intubation ou à la trachéotomie.

En résumé, la diphtérie est une maladie infectieuse et contagieuse se manifestant par la production de membranes blanches puis grisâtres dans la bouche, causée par un bacille connu, et produisant chez les malades des symptômes généraux et locaux plus ou moins intenses suivant la forme de la maladie. Les traitements modernes par les sérums sont venus à la rescousse tant pour guérir que pour prémunir.

ERRATUM

Dans la conclusion de la conférence de M. Charles Maillard, reproduite dans notre numéro de Juillet-Août, une erreur typographique a complètement défiguré la pensée du conférencier en lui faisant dire que le peuple canadien-français est "*le seul peuple qui n'ait pas acquis ses droits au titre de Race.*" Voici la phrase reconstituée : — "Au moins dans nos villes, chacun de nous peut et doit apporter son concours à l'effort général, il ne s'agit que de s'appliquer un peu plus en songeant, quelquefois, à ce but, noble entre tous : donner à la race Canadienne-française tout le prestige que lui valent ses qualités et les trois siècles de labeur incessant qui ont fait d'elle, en Amérique du Nord, le seul peuple qui ait acquis ses droits au titre de Race."

M. Maillard voudra bien accepter nos excuses pour ce lapsus typographique.

LA DIRECTION.

CONSEIL PRATIQUE

Les trois éléments du succès sont :
la volonté, le travail et l'économie

N'en négligez aucun.

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874.

A B C d'Art Culinaire.

ECHAUDÉS POUR RAGOUT

Pour rendre un ragoût appétissant, il n'y a rien comme d'y ajouter des échaudés—ou pâte cuite; cela en varie le goût, cela complète le mets, un peu comme une sauce délicieuse réhausse le pouding. Mais voilà! plusieurs dédaignent les ragoûts... quant à la pâte cuite, il n'y faut pas penser: c'est si indigeste! Pourtant, est-il quelque chose de plus savoureux qu'un ragoût bien apprêté? il est, aussi, économique, et fait diversion aux viandes rôties. Pour ce qui est de la digestibilité de la pâte, essayez de la préparer et cuire de la manière suivante avant de vous prononcer. Je vous assure qu'un échaudé bien cuit est de digestion aussi facile que n'importe quelle tarte ou gâteau cuit au four. Mais tout simple que soit le procédé, encore faut-il le connaître. Voici d'abord la recette: —

Bien mêler ensemble, 2 tasses de farine à pâtisserie, 3 cuillérées à thé de poudre à pâte, $\frac{1}{2}$ cuillérée à thé de sel; y ajouter lentement, en mélangeant bien, assez de crème claire, ou de lait pour faire une pâte molle — ce qui nécessitera probablement $\frac{3}{4}$ de tasse, un peu plus ou moins suivant la farine employée. Lorsque la pâte est de la consistance voulue, en prendre de petits morceaux avec une cuillère et les *poser sur un morceau de viande ou de légume* de votre ragoût, car la pâte *doit cuire à l'étouffade, par la vapeur*, et non bouillir dans le liquide. Si elle cuit immercée dans la sauce elle sera gluante, peu levée, et par conséquent indigeste. Cuite à la vapeur, elle lèvera uniformément, sera aussi légère qu'un chou à la crème, et tout estomac qui digère une pâtisserie quelconque s'en accommodera bien.

Afin d'éviter les brûlures et pour disposer mieux la pâte, il faut se servir de deux cuillères: une pour prendre la pâte, l'autre pour la décoller de la cuillère et la placer de la manière voulue. Cette opération terminée, couvrez immédiatement la casserole aussi hermétiquement que possible et laissez étuver durant *douze minutes* sans découvrir, en ayant soin de maintenir le liquide au point d'ébullition durant tout ce temps. Les douze minutes écoulées, piquez la pâte pour voir si elle est cuite, sinon, la laisser encore quelques minutes.

Si on préfère avoir des échaudés bien uniformes de grandeur et d'épaisseur, on peut rouler la pâte un pouce d'épaisseur, la tailler avec un moule à cet effet, et les faire cuire de la manière ci-haut décrite. Mais comme il est assez difficile de rouler la pâte sans la durcir, et qu'il faut de l'expérience pour bien réussir, je ne conseille pas cette manière aux débutantes. La pâte est aussi fragile qu'une boucle de tulle, on doit la manipuler le moins possible, et aussi délicatement que possible. Alors, lorsque vous ferez l'essai de ma méthode, je vous prie de ne pas rouler votre pâte, vous aurez alors plus de chance de réussir. D'ailleurs ces boulettes blanches, légères, de formes capricieuses, ne seront-elles pas un ornement plus gracieux pour votre plat que les autres? Assurément, si vous les disposez ici et là entre les légumes, la viande, et, en bordure.

Je donnerai prochainement plusieurs bonnes recettes de ragoûts au bœuf, au porc, au veau et à l'agneau.

A. F.-A.

GUIDE DES COULEURS

Comme il faudra bientôt choisir de nouveaux vêtements, nos lectrices seront peut-être heureuses d'avoir un guide indiquant les couleurs qui conviennent le mieux à chaque teint, qui l'avantage et s'y harmonise. Nous indiquons ici les trois types les plus prononcés, chacune adaptera ce guide à ses besoins et goûts personnels, en augmentant ou diminuant l'intensité des nuances suivant que son teint se rapprochera ou éloignera des types cités en exemple.

CHEVEUX BLONDS, YEUX BLEUS, PEAU BLANCHE, TEINT DÉLICAT.

NOIR	BLANC	BRUN	BLEU	VERT	GRIS	VIOLET	ROUGE	JAUNE	ROSE
Très seyant	Produit bon effet	Dans les teintes très foncées	Presque toutes les nuances, le turquoise et bleu-gris inclus	Pâle et foncé	Perle, et les nuances foncées	Mauve héliotrope wistaria violet	Foncé	Très pâle	Pâle et vieux rose

CHEVEUX CHATAINS, YEUX BLEUS OU GRIS, TEINT VIF.

Noir-jais, mais non pas noir-bleu	Excellent	Très foncé Eviter les bruns pâles et or	Bleu nuit et les teintes pastel	Foncé	Pâle	Héliotrope, couleur passé	Vaut mieux s'en abstenir	Chamois très pâle	Très très pâle
-----------------------------------	-----------	--	---------------------------------	-------	------	---------------------------	--------------------------	-------------------	----------------

CHEVEUX BRONZE OU ROUX, YEUX BRUNS OU BLEUS.

Sied bien	Crème et ivoire	Eviter toutes les teintes excepté le très très foncé	Bleu-gris, marine, paon,	Aucun vert à moins d'avoir le teint très blanc et beaucoup de couleurs	Gris-perle	Aucune teinte à moins d'avoir teint très blanc et coloré	Aucun	Ambre, abricot,	Aucun
-----------	-----------------	--	--------------------------	--	------------	--	-------	-----------------	-------

UN CURÉ PERPLEXE

Eh bien! écoutez!.... Je suis tenté de l'envoyer se promener, la question sociale!

Mais là, tenté!.... tenté!.... Bref, une tentation que je n'hésite pas à qualifier de "à tout casser!" Jugez plutôt. Je vais être court, étant donné que c'est triste.

Un second jeudi, mois d'août — vous voyez, je précise, — avant-veille de l'Assomption, je me mis à dialoguer intérieurement: — Mon cher, tes confrères — heureux mortels! — sont en vacances. Demain, tu vas abuser du confessionnal; si, aujourd'hui, tu vaquais à tes affaires extérieures: si tu allais voir tes malades et un ou deux amis?... Cela aurait le double avantage de t'avancer d'abord, et de t'oxygéner la constitution ensuite!

Là-dessus, je pris mon parapluie, mon chapeau numéro deux et j'apparus sur le trottoir, attendant l'omnibus, vu que ma première course était à Grenelle.

Deux omnibus passèrent *complets!* Total, une demi-heure de perdue, la ligne Porte-Saint-Martin-Grenelle n'étant pas classée parmi les services accélérés.

Il y avait bien là des petites voitures, des Urbaines, des Abeilles, des Corporatives, qui circulaient autour de moi comme des tentations; mais une voiture, pour un prêtre surtout, c'est deux francs; car, pour peu qu'on ait la velléité de donner, comme pourboire, moins du tiers de la course, c'est-à-dire moins de 0 fr. 50, on risque une

apostrophe soignée. Et deux francs, par la rudesse des temps, ne se trouvent pas dans le sabot d'un cheval.

J'étais donc inébranlablement décidé à prendre l'omnibus, aussitôt qu'il voudrait de moi.

Sur ces entrefaites, un cocher m'aborde, mais un cocher lamentable, une dévotion de cocher; maigre, vieux, l'air misérable! bref, une ruine de cocher, sur une ruine de voiture, traînée par une non moins ruine de cheval.

— Monsieur le Curé!

—

— Monsieur le Curé!.... faut pas une petite voiture?

— Merci bien!

— Monsieur le Curé.... je suis à mon compte!....

— Moi aussi.

— Monsieur le Curé.... une déveine noire, pas un client depuis trois heures!

—

— Monsieur le Curé, faut pourtant acheter de l'avoine à Cocotte!....

—

— Monsieur le Curé.... Etes-vous un ami du populo?

— Parfaitement.

— Voulez-vous commencer à résoudre la question sociale?

— Certainement.

— Alors, c'est très simple: vous alliez prendre l'omnibus....?

— Oui.

—Et faire gagner la Compagnie, l'abominable compagnie!.... Sacrifiez deux francs, prenez le canasson à Bibi-Lolo, de Saint-Malo, et faites gagner quarante sous à un pauvre diable!.... Comprenez....?

— Oh! c'est très clair....

Et comme un attroupement commençait à se former, je sautai dans la voiture avec la certitude de faire une bonne action et de commencer à résoudre la question sociale.

En route, soit fatigue, soit chaleur du jour, soit la musique monotone des essieux mal graissés, je m'endormis du sommeil.... du juste, naturellement.

Combien de temps ce sommeil dura-t-il? Deux ou dix minutes....?

Je l'ignore.

Ce que je sais, oh! parfaitement.... c'est que je fus éveillé par une tempête de malédictions.

Le malheureux cocher, suivant d'autres voitures, s'était engagé dans une rue que des terrassiers étaient en train d'asphalter, et maintenant, il s'agissait de retourner, ce qui constituait, géométriquement parlant, un point assez délicat.

Or, pendant que je suivais avec attention le pauvre cheval, auquel mon cocher sciait littéralement la bouche, j'entendis cette phrase à mon oreille:

— C'est ça, ne nous refusons rien!.... Regardez-moi donc ce Curé sur les coussins!.... Et ça prétend résoudre la question sociale!.... Attends un peu, "à la prochaine, on t'en fera des voitures à ressorts!...."

Je me retournai.

L'ouvrier qui avait parlé — "parlé" est ici une manière de parler!.... — l'ouvrier avait l'air assez intelligent.

J'eus, un instant, l'envie de descendre de voiture et de lui dire:

— Malheureux! ne parle pas des ressorts de cette guimbarde-là, c'est une dégoutation. Quant aux coussins, en conscience, on ne pourrait pas s'asseoir dessus un vendredi, tellement ils sont gras.... Et puis, voyons, est-ce que ta vieille marquise de Jaurès ne prend jamais de voiture, elle aussi?... Etc.

Seulement, Cocotte, ayant reçu un solide coup de manche de fouet, se mit à filer comme le vent; je ne pus pas répondre. Aussi, pour moi, je suis resté perplexe sur la solution définitive de la question sociale.

Voyons, j'ouvre un plébiscite: étant donné que je voulais commencer à la résoudre "la question sociale:"

— Ai-je eu raison de prendre une voiture?

— Fallait-il prendre l'omnibus?

— Ou bien devais-je aller à pied?

— Ou alors rester chez moi?

Pierre L'ERMITE.

(de la revue "Le Travail".)

RETRAITES FERMEES

Villa Saint-Joseph — 1040 Dclorimier.
Tél.: Saint-Louis 1525

Pour jeunes filles: Du 21 au 25 septembre.

Pour dames: Du 1 au 5 octobre.

Pour demoiselles: Du 15 au 19 octobre.

Pour dames-veuves: Du 29 octobre au 2 novembre.

Pour dames de voyageurs de commerce:

Du 26 au 30 novembre.

Pour les Cercles d'Etudes

Nous commençons aujourd'hui la publication des travaux et rapports présentés à la Journée d'Etude tenue par la Fédération des Cercles d'Etudes, à l'École d'enseignement Secondaire, le 26 mai dernier. Au début de l'année il sera peut-être bon de rappeler les multiples avantages du Cercle d'Etudes; voilà pourquoi nous vous offrons ce travail présenté par un membre du Cercle S.-Louis-de-Gonzague.

Comment le cercle d'études peut-il aider la jeune fille à remplir sa mission dans la famille?

Il y a des personnes qui s'imaginent que le cercle d'études doit détourner la jeune fille de sa véritable vocation dans la famille. Il est vrai que la participation à un cercle d'études impose certaines sorties, donne à une jeune fille des préoccupations intellectuelles qui ne se rapportent pas toujours directement à leurs obligations parfois pressantes au foyer. Est-ce une raison pour croire qu'en général, les parents doivent s'opposer à ce que leurs jeunes filles fassent partie des cercles d'études? N'y a-t-il pas des circonstances où il faut renoncer à un bien immédiat pour se rendre aptes à accomplir un bien plus grand dans l'avenir? N'approuve-t-on pas que les enfants poursuivent leurs études dans les écoles plutôt que de se consacrer à un âge un peu précoce à aider leurs parents dans le besoin?

Le cas de la jeune fille qui fréquente le cercle d'études est à peu près le même. Car le cercle d'études est un centre de formation et s'il exige certains sacrifices momentanés, ceux-ci doivent être amplement compensés par les avantages qui en résulteront pour la famille elle-même.

Le Cercle d'Etudes contribue au bien de la famille par la formation intellectuelle, sociale et morale qu'il donne aux jeunes filles.

ière.—Par la formation intellectuelle.

a) Toute étude quelle qu'elle soit peut trouver sa place dans un cercle, car il n'en est aucune qui n'aille à *développer ou à perfectionner cette faculté supérieure qu'est l'intelligence.*

Le cercle a ceci de caractéristique qu'il se prête à cette multiplicité d'études et par là même il permet de répondre aux désirs de ses membres et de satisfaire à leurs goûts des choses sérieuses.

Toute la famille devra se ressentir de ce perfectionnement intellectuel de celles qui détiendront plus tard le titre d'épouses et de mères. Cette culture, dans bien des milieux est la condition nécessaire de notre influence pour le bien.

Sans doute, tout cercle ayant avant tout pour but une pensée d'apostolat, doit introduire des études particulièrement pratiques comme par exemple des études religieuses, sociales, ménagères. Mais qui ne voit aussi l'utilité, du moins médiante, d'études purement théoriques comme seraient des études philosophiques, historiques ou des études artistiques qui vont à développer le bon goût. La plupart des cercles comportent des programmes où entre la plus grande variété.

b) La valeur des études, du reste, ne vient pas tant des connaissances qu'elles permettent d'acquérir, que des

méthodes auxquelles elles initient. Elles donnent le goût de lire les auteurs sérieux, ainsi les jeunes filles se préparent pour leurs heures de loisir, maintenant et plus tard, le moyen de les occuper sagement.

c) De plus les mêmes personnes qui viendraient par goût d'études plus ou moins pratiques où la curiosité peut avoir une certaine part, bénéficient des travaux de leurs amies, plus pénétrées peut-être du sentiment de leurs obligations sociales.

d) Il peut aussi y avoir des études qui se rapportent directement à la famille: psychologie, pédagogie, enseignement ménager, histoire nationale qui sont si propres à entretenir nos traditions familiales ou à les rétablir.

zième.—Par la formation sociale.

Ce qui fait peut-être le plus échec à l'esprit de famille de nos jours, c'est l'individualisme. On ne pense pas aux autres, on ne sait pas se dévouer. La formation qui se donne dans les cercles d'études, réagit directement contre ces tendances. Il constitue un centre de formation sociale.

a) Tous les membres y assument quelque responsabilité, ce qui leur apprend à tenir compte des obligations qu'impose toute fonction sociale. Cette formation est particulièrement efficace pour le développement de l'initiative, s'ils sont dans les charges les plus importantes de présidente, vice-présidente, et secrétaire. Tout membre de cercle d'études a le devoir de l'assiduité, de la ponctualité, de la fidélité à la parole donnée pour faire à temps marqué les travaux promis. Il doit surtout s'efforcer de vivre en bonne harmonie avec les autres membres et de tenir compte de leurs sentiments.

b) Souvent un cercle d'études met en relation des milieux sociaux différents et devient ainsi la meilleure école de fraternité sociale. Toutes ces habitudes de vie sociale trouvent leur utilisation dans la famille et dans tous les rapports sociaux qu'une jeune fille peut avoir.

c) Ayant une conscience plus avertie de ses obligations sociales, non seulement elle introduira ses principes au foyer qu'elle devra fonder plus tard, mais elle sera à même par l'habitude qu'elle a prise de communiquer sa pensée, de l'exprimer en termes simples et clairs et d'en faire la diffusion dans son entourage.

zième.—Par la formation morale.

Si l'absence de formation sociale fait échec de nos jours à la constitution d'un foyer stable, on peut bien dire que l'absence de formation morale est à la source de cette lacune. On préconise l'individualisme parce qu'on ne veut pas s'oublier, parce qu'on ne veut pas faire d'efforts; enfin parce qu'on n'a pas un idéal moral.

a) L'esprit d'apostolat est le principe vivifiant de nos cercles d'études, il en est la sève, la vie même. A cette condition le cercle devient une pépinière d'apôtres, une école de dévouement. Aux plus ardentes, il donne le moyen d'exercer leur zèle naissant; aux plus faibles qui ne se sentent que la bonne volonté de suivre, il donne l'occasion d'exercer un peu leurs forces. L'émulation est un puissant mobile pour entraîner à l'activité, pour encourager à la persévérance et l'idéal que l'on n'aurait pas poursuivi étant seule, on le sent croître en soi au contact de compagnes animées du même désir. Le respect humain qui décourage les plus nobles ambitions est étouffé ou disparaît dans l'élan d'enthousiasme d'un petit groupe que l'amitié unit. Le cercle d'études est véri-

tablement au point de vue moral, un propulseur d'idéal. Mais ce n'est pas tout d'avoir un idéal, il faut développer en soi l'énergie capable d'y tendre.

b) Les travaux qui se font au cercle exigent un effort personnel, un effort intellectuel, le plus difficile à donner et à soutenir. L'observation fidèle du règlement de ces petites associations cultive notre persévérance, c'est pourquoi le cercle devient un éducateur de volonté.

c) L'habitude de frayer avec les caractères les plus divers, d'entretenir avec des compagnes des échanges d'idées souvent répétées, la nécessité même de soutenir d'un ton toujours amical les discussions les plus animées, aide à former le caractère.

d) Enfin, les exemples de piété que l'on reçoit de ses compagnes et les habitudes de dévotion que l'on s'impose, en général, dans la plupart de nos cercles, sont le plus sûr facteur de développement moral qui s'opère dans chacun de ces petits groupes à la physionomie si nouvelle et fort peu inquiétante qu'on appelle *Cercle d'Etudes*.

Dernière considération.

Je crois qu'il n'est pas téméraire de dire en terminant que nos familles canadiennes pourraient bien éprouver sans retard, la bonne influence des cercles d'études sur la jeunesse féminine.

a) On trouve à bon droit que ceux-ci pourraient bien être un préventif contre l'attrait envahissant des cinémas, des salles de danse et des mille innovations qui entraînent la jeune fille hors du foyer.

b) En leur donnant des goûts sérieux et le moyen d'occuper leurs loisirs, il les retient agréablement à la maison. En mettant en jeu leurs activités intellectuelles, il les met à même de rendre service aux petits frères et petites sœurs encore aux études, mais surtout en développant leur sens social et leur esprit de charité, il les porte presque à leur insu à se rendre utiles à leur entourage.

c) Bien plus, puisque les cercles d'études doivent répondre à toutes les aspirations de la jeunesse féminine, ne peut-il pas s'en trouver qui prennent comme principal objectif de préparer la jeune fille à son rôle familial?

Dès lors: activités, études, œuvres, etc., convergeraient à promouvoir toutes les aptitudes qui doivent faire de la jeune fille l'auxiliaire la plus précieuse de ses parents avant d'être plus tard l'épouse et la mère de conviction qui doit assurer non seulement la perpétuité de notre race mais encore son plein développement moral.

Georgette NORMANDIN.

Tél. Plateau 5397

Heures de consultations:
de 2h. à 4h. et le soir:
sur rendez-vous.

Docteur Léon Gérin-Lajoie

Ancien assistant étranger à l'hôpital
de Vaugirard Paris

Assistant à la clinique gynécologique de l'hôpital N.-Dame,
Membre correspondant de la Société Anatomique de Paris

Spécialité: Maladies des femmes.

225, rue Sherbrooke ouest,
Appartement No 1.

Entretiens d'une bibliophile

Livres de chez nous

Sur la rue Saint-Denis.

Hélène, (qui aperçoit Marie sortant des bureaux de l'Action Française). — Marie!... Juste à temps pour te saisir au vol. (Elle lui prend le bras).

Marie, (riant). — Il n'y a pas à dire, tu as le don de prendre tes amies en flagrant délit.

Hélène. — Mais je suis discrète.

Marie. — Tu viens de mon côté?

Hélène. — Oui. Je monterai en ta compagnie ce que l'on appelait poétiquement autrefois "la côte à Baron".

Marie. — O mémoire!

Hélène. — Non. C'est une bouffée traditionnaliste. En ton honneur. Voyons, le passé ne peut-il me faire battre le cœur, tout comme à toi?

Marie. — En gravissant une pente, certes!

Hélène. — Toi, tu sais... (Elle la secoue un peu). Au fond, nous nous équilibrons l'une par l'autre. Mais qu'est-ce, écolière, que ces bouquins sous ton bras?

Marie. — Vois toi-même.

Hélène, (lisant). — "L'œuvre de l'abbé Groulx par Olivar Asselin." Ah!... Trois ouvrages d'histoire de l'abbé Groulx. Tu ne les pas encore lus?

Marie. — Si. Je veux relire. Et en propriétaire.

Hélène. — Tu ne fais pas de folles dépenses.

Marie. — Et toi, tu connais ces ouvrages?

Hélène. — Le premier, non. Les autres, oui et non. Vague souvenance. Mais dis donc, tu ne vas pas aborder ces lectures au sortir de la Semaine Sociale? Tu en mourras.

Marie. — Au contraire. Je suis entraînée.

Hélène. — Et... — j'en frémis, — ... tu t'es sans doute mis dans la tête que je suivrais ton exemple?

Marie. — Avec grâce et docilité.

Hélène. — Quelle épreuve, mon Dieu, que de compter de pareilles amies!... Passe encore pour la brochure de M. Asselin. Ce critique nous tient en haleine. Il ironise, s'indigne, s'insurge, frappe, qui à droite, qui à gauche... Rarement, il ne perce pas le défaut de la cuirasse.

Marie. — Bien. Et l'abbé Groulx?

Hélène. — Peuh! Des cours d'histoire! Ça ne m'affole pas à cette époque.

Marie. — Ces cours ont une telle vie, ... une telle chaleur, ... toute celle que nous n'avons pas eue cet été. Il y a de l'émotion, aussi. "Les vieux ancêtres", nul je crois, ne prononce ces mots avec autant d'amour, que cet historien.

Hélène. — Tu m'ébranles. Tu m'attendris.

Marie. — D'ailleurs, je ne m'inquiète pas. Une fois que tu auras lu le travail de M. Asselin tu me demanderas avec empressement l'un ou l'autre de ces volumes.

Hélène. — M. Asselin est si pressant que cela?

Marie, (souriant). — Surtout lorsque nous ne pensons pas comme lui. Cela arrive. Nous lui sommes reconnaissantes d'avoir à défendre nos idées, à en assurer la solidité...

Hélène, (l'interrompant). — Assurer la solidité ... Es-tu drôle? (Avec un soupir). Je n'assure que ma vie, moi.

Marie. — C'est peu sérieux, cela, en effet.

Hélène. — C'est macabre. Mais ne te vexe pas. Revenons au très vivant Olivar Asselin. Il a du nerf, celui-là. Il vous secoue comme un prunier. On aime ça.

Marie. — Ses victimes? Tu crois?

Hélène. — Tant pis pour ceux qui affrontent le public, par la parole ou par la plume. Et puis...

— *Marie*. — Et puis?

Hélène. — Malgré ses allures outrancières, ses mots impitoyables, trop durs parfois, M. Asselin donne l'impression d'y voir terriblement clair.

Marie. — Tout de même un peu plus d'indulgence amusée serait de mise.

Hélène. — Pourquoi?

Marie. — M. Asselin a beaucoup lu, beaucoup observé, beaucoup ... souri ... Car il a le sourire quand il le vuet, Olivar Asselin, Il a ...

Hélène. — Il a des rentes intellectuelles, quoi!

Marie. — Evidemment. On a les rentes qu'on mérite. La parole est d'argent!

Hélène. — Et qu'exiges-tu, tyran, du directeur de la rente, de toutes les rentes? Qu'exiges-tu encore?

Marie. — Oh! j'exige... Qu'il nous donne maintenant une œuvre littéraire différente. C'est bien assez d'escrime, il me semble. On ne doit pas mourir impénitent.

Hélène. — Cela arrive tous les jours.

Marie. — Qu'en sais-tu?

Hélène. — Ce besoin que tu as, aussi, de former ou de réformer les autres, de les tailler selon tel modèle, de les plier à tes goûts. (Elle hausse les épaules.) Tu as tort.

Marie. — Mais je ne vais pas si loin, voyons? J'ai trouvé dans la brochure de M. Asselin trop de belles et bonnes pages pour cela. Si j'étais chez moi je te les lirais. Peu, je crois, ont rendu un meilleur hommage au talent de l'abbé Groulx; peu ont aussi nettement compris la qualité de ses services, l'opportunité de ses leçons à ses compatriotes. M. Asselin voit en l'abbé Groulx un maître. Il a raison. Et il s'y connaît, et il possède l'autorité voulue pour faire accepter un tel jugement. Les pages de M. Asselin resteront.

Hélène. — Alors? Conclus, conclus, nous parlerons ensuite d'autre chose. Chacun son tour.

Marie. — Alors, ... lis la brochure de M. Asselin. Puis, relis l'abbé Groulx.

Hélène. — Avec grâce et docilité, oui, chère.

Marie (elle rit). — Oh! ... avec grâce!

Marie-Claire DAVELUY.

4 septembre 1923.

Les belles pages.

L'ŒUVRE DE L'ABBE GROULX

par Olivar Asselin

... Avec la clairvoyance, la qualité maîtresse de l'œuvre historique de l'abbé Groulx, c'est la vie. Pareil don d'évocation ne s'est rencontré chez aucun de ses devanciers. Il sait voir et il sait rendre. Chez cet historien de l'action et des mouvements collectifs, les portraits individuels sont rares. Exception faite de celui de Murray, étonnant raccourci de quelques lignes, l'œuvre à vrai dire n'en pré-

sente aucun. Cette singularité — car c'en est une en histoire — est frappante surtout dans *la Confédération*, où la tentation dût être si grande d'habiller un peu, fut-ce des oripeaux de la rhétorique, de falots personnages dont les plus considérables, bâtisseurs de baraquements provisoires pour troupeaux humains désorientés, ont commencé depuis longtemps à s'estomper sous leur foncière insignifiance. Mais qu'au cours de ses recherches il voie poindre à un tournant du Mississipi, dans l'or du couchant, la proue d'un canot français, et soudain, sans effort, sa plume nerveuse, merveilleux instrument de notation, qui vient de nous montrer en phrases pressées, haletantes, les terribles conséquences de la dispersion pour la colonie nouvelle, amplifie son mouvement, s'élève au rythme héroïque pour fixer en quelques traits l'image de notre aïeul le découvreur, baptisé par un écrivain américain "conquérant sans armée, navigateur sans navire, commerçant sans richesse et savant géographe sans boussole":

Par toutes les routes fluviales, dit-il, par tous les "chemins qui marchent", du nord au sud, de l'est à l'ouest, s'en vont les grands canots à la proue vaillante, surmontés de pourpoints de cuir et de larges feutres, porteurs de conquérants. L'on part pour un an, deux ans, trois ans, l'on fait cinq cents, six cents lieues, et ce n'est qu'un jeu. La gloire est aux intrépides, aux gars plus hardis qui vont plus loin que les autres, découvrent de nouvelles rivières, des nations inconnues. Quelques-uns qui sont allés courir dans le nord polaire, sur les rivières encombrées de glaces, se retrouvent un an plus tard dans des paysages où ondulent les cannes et les cotonniers. Leur nef

Bondit sur les flots d'or du grand fleuve inconnu. Ils vont, les joyeux coureurs de fleuves, avec une auréole au front, une chanson française aux lèvres, et ils mettent à la marge de notre histoire je ne sais quel passionnant merveilleux. Aujourd'hui encore, nul de nous ne peut jeter les yeux sur une vieille carte de la Nouvelle-France sans éprouver un étrange sentiment de nostalgie, comme ferait un fils déchu ou proscrit qui regarderait de loin la vieille splendeur familiale.

.... Historien d'une civilisation, les unités humaines intéressent peu l'abbé Groulx. Ce qui arrête son attention, c'est la figure anonyme qui incarne un état social, le trait qui éclaire et caractérise un milieu ou une époque. Dans la reconstitution synthétique du passé, il aura égalé le plus beau Michelet — celui de qui on a pu dire, à propos de certains chapitres de son Histoire de France, que ce qu'il n'avait pas su il l'avait deviné. Et pendant que d'autres — historiens ou orateurs — ne purent jamais enlever à leurs bonnes pages ou à leurs péroraisons l'apparence de morceaux de bravoure, chez lui pas une ligne — sauf peut-être dans les *Rapailages* — qui ne porte la marque du naturel. Jusqu'à ces négligences de grammaire ou de composition que nous venons de noter ensemble, tout accuse le rythme normal et spontané de la pensée et du sentiment.

Vanterai-je aussi sa clarté et sa concision dans le maniement des faits, son aisance dans l'expression des idées générales?

.... Je salue en lui un maître de la recherche historique, un maître du style, un maître de la vie spirituelle, un maître de réflexion et d'énergies patriotiques. Il y eut au moyen-âge un pauvre moine gardeur de troupeaux qui abdiqua la papauté par frayeur, après qu'un roi et un empereur l'eurent amené de la montagne à Rome tenant son âne par la bride. Pour sa *vileté* d'âme, il s'est vu

précipiter dans l'Enfer du Dante. Les conseillers d'abdication ne manquent pas chez nous. Quand l'enseignement de l'abbé Groulx aura fait son œuvre toute la race reprenant, cette fois dans un plus grand dessein, la lutte de 1763, fera spontanément, sans forfanterie, mais avec une détermination invincible, l'effort que la Providence demande aux peuples qui veulent vivre. Dieu aidant, nous ne serons pas de ceux que leur *vileté* d'âme condamne aux défaites éternelles.

Olivier ASSELIN.

Heures Lyriques

Il est un mot que les durs hommes ont banni,
Un mot si doux, et c'est le mot mélancolie
Qu'épelle un rossignol sur la branche qui plie
Entre les fils de Vierge ou scintille son nid.

Pourtant le père, auprès d'un berceau qu'il bénit,
Et les jeunes époux qui dans l'ombre sourient,
Et la communie au baiser de l'Hostie,
Savent que la mort plane et que le jour finit.

Mais tu n'es pas le désespoir, mélancolie!
La tristesse non plus, car ta sagesse allie
A l'amertume la douceur, au fiel le miel,

Mélancolie! Et tu n'es peut-être autre chose
Que l'épine qui veille au salut de la rose,
Que l'enfant qui n'est pas encore dans le Ciel!

Francis JAMMES.

(La Vierge et les sonnets.)

Les livres nouveaux

Dubois (Abbé F.). — Le problème religieux. Tourcoing (France), Duvivier, 1923.

Buzy (R. P. Denis). — Pensées de Sœur Marie de Jésus crucifié. Paris, Librairie Saint-Paul, 6 rue Cassette, 1922.

Bessières (R. P.). — Croire. Paris, Blond et Gay, 1923.
Goyau (Georges), de l'Académie Française. La vie des livres et des âmes. Paris, Perrin, 1923.

Tissier (Mgr). — La mère et ses enfants. Paris, Téqui, 1923.

Pironneau (Dr). — Préservez vos enfants de la tuberculose. Paris, Garnier, 1923.

Véga. — Les présences invisibles. Préface de M. Geo. Goyau. Paris, Perrin, 1923.

Bureau (Paul). — La science des mœurs: introduction à la méthode sociologique. Paris, Bloud, 1923.

Pricur (Léon). — Dante et l'ordre social, le droit public dans La Divine Comédie. Préface de Mgr Beaudrillart. Paris, Perrin, 1923.

Baumal (Francis). — Le féminisme au temps de Molière. Paris, La renaissance du Livre, 1923.

Tery (Mlle Simone). — En Irlande. De la guerre d'indépendance à la guerre civile (1914-1923). Paris, Flammarion, 1923.

La Vassière (Robert de). Anthologie poétique du XXe siècle. Les 2 vol. Paris, Crès, 1923.

Porché (François). — Sonates. Poèmes. Paris, Emile-Paul frères, 1923.

Thibaudet (Albert). — Paul Valéry. Paris, Les Cahiers verts, 1923.

Enquête sur les maîtres de la jeune littérature. Paris, Bloud et Gay, 1923.

Catalogue méthodique et critique d'une bibliothèque élémentaire d'études religieuses dressé par le père Doncoeur, S. J. Nouvelle édition augmentée des nouveautés et entièrement refondue. Paris, Les Etudes (5, Place du Président-Mithouard), 1923.

M.-C. D.

A travers les revues

Etudes, (20 août 1923). — L'effort social des catholiques anglais par Georges Guiton.

Revue apologétique (15 août 1923). — Etudes médico-sociologiques sur l'Enfant. — 1. La neurologie infantile et l'éducation.

Revue des Jeunes (10 août 1923). — Le problème du mal et la suggestion par Ch. Journet.

Les lettres (1er juillet 1923). — Etudes sur les poètes catholiques (2e partie) par Henri Ghéon.

Le Correspondant (10 août 1923). Catholicisme et romantisme par Pierre Moreau. — Une histoire des lettres par Francis Vincent.

Noël (23 août 1923). — Nos promenades-conférences au Louvre et aux salons de peinture. — Marie de Modène par Marcel Navarre.

Revue française (19 août 1923). — Femmes Marocaines par Chantal.

Revue Universelle (15 août 1923). — Le français, langue vivante par André Thérive.

Revue hebdomadaire (11 août 1923). — Pour les Pères Blancs d'Afrique par Maurice Barrès de l'Académie Française.

Mon bureau (août 1923). — La clientèle infantine par G. Bardot.

Art et Décoration (juillet 1923). — Les salons de 1923. I. La peinture par Robert Rey. II. La sculpture par Paul Virry.

America (Sept. 1, 1923). — Parents, the School and the State.

Atlantic Monthly (Sept. 1923). — Women and Civilization. An estimate of Women Usefulness by Ramsay Traquair.

Revue Moderne (Septembre 1923). — Au pays de l'épinière noire par Claude Marois.

Bulletin des recherches historiques (Septembre 1923). — Le tremblement de terre de 1663. — Une statue à Le Moyne d'Iberville.

Action Française (août 1923). — Un grand prix d'Action Française par Anatole Vanier. — Nerée Beauchemin par l'abbé F. Charbonnier. — Un Québec indépendant par F. W. Gerrish.

M.-C. D.

A L'INDEX

D'après La Croix du 6 juin 1923, le Saint-Office, par un décret du 4 juin, a condamné et mis à l'index les ouvrages suivants :

1^o — Les tomes I et II de l'*Historia Interna documentada de la Compana de Jesus*, par don Miguel Mir, de l'Académie royale espagnole;

2^o — l'*Histoire intérieure de la Compagnie de Jésus, d'après des documents tirés du récent ouvrage espagnol de don Miguel Mir, adaptés par I. de Récalde* (librairie Moderne, Paris);

3^o — l'opuscule intitulé *L'Apparition de la très Sainte-Vierge sur la sainte montagne de la Salette, le samedi*

19 septembre 1845, simple réimpression du texte intégral, publié par Mélanie (Société Saint-Augustin, Paris, Rome et Bruges, 1922).

(De la *Revue des Lectures*, 15 juillet 1923).

CHRONIQUE DES ŒUVRES

(suite)

L'Association professionnelle des Employées de Bureau fera l'ouverture de ses cours professionnels gratuits, le premier octobre prochain, à l'École Montcalm. Les quatre premiers jours de la semaine, pendant dix semaines, des cours de français, d'anglais, de sténographie bilingue et de comptabilité y seront donnés. L'Association offre également à ses membres des cours d'enseignement ménager. Pour l'inscription à ces divers cours, s'adresser à Mademoiselle Bégin, 217, rue St-Hubert, Tél.: Est 332.

* * *

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT

L'Association professionnelle des Employées de Bureau informe les jeunes filles — sténographes, comptables, ou copistes, que son Bureau de Placement gratuit est ouvert tous les jours de 3 heures p. m. à 6 hrs p. m. (heure avancée) à la chambre 3, Monument National, 296, rue S.-Laurent. Tél.: Plateau 3303. Outre ces heures, on peut encore s'adresser à Mlle Bégin, 217, rue S.-Hubert, Tél.: Est 332.

L'Association prie particulièrement messieurs les avocats, notaires, courtiers et gens d'affaires en général de s'adresser à son Bureau lorsqu'ils auront besoin d'employées.

POUR DELIER LES LANGUES

J'ai bu une bien bonne bouteille de bon vin blanc vieux
Un chasseur sachant chasser, avec son chien chassait.

J'ai vu six sots suçant six cent six saucisses, dont
six en sauce et six cents sans sauce.

Où encore: Combien sont ces six saucissons-ci? Ces
six saucissons-ci sont six sous.

Où encore: Le blé se moule-il? L'habit se coud-il?
Oui le blé se moule, l'habit se coud.

Enfin, dites ceci: Ces cyprès-ci sont si loin qu'on ne
sait si c'en sont.

La morale unique

Il y a un principe de morale qui a bien du mal à se faire admettre par notre société se disant civilisée et chrétienne, et c'est celui qui réclame une seule morale pour les deux sexes. Il est pourtant éminemment chrétien. L'Évangile tout entier prêche la pureté, la chasteté, non pas aux femmes seulement, mais aux hommes. Comment alors se fait-il que tant de catholiques fassent bon marché de ce conseil pressant, et, tout en protestant de leur soumission à l'Église, suivent en cette matière les principes les plus opposés à l'esprit de son fondateur?

Il y a là une perversion de la conscience malaisée à expliquer. On peut comprendre un entraînement irrésistible, plus fort que la volonté, un coup de passion rom-

pant toutes les digues élevées par la foi, par la morale. La nature humaine est faible et toute la série des siècles est là pour témoigner de la fréquence, et de la profondeur de ses défaillances. Mais encore faut-il reconnaître qu'il y a défaillance! Et pour les chrétiens, qu'il y a péché!

Or, que voyons-nous? Certes, on exige encore que la jeune fille, que l'épouse soient chastes. On exige même — jusqu'à un certain point — que l'homme marié soit fidèle à sa femme, quoiqu'on ait des trésors d'indulgence pour ceux qui ne le sont pas. Mais lorsqu'il s'agit des jeunes gens, oh! alors ce n'est plus de l'indulgence qu'on leur témoigne, c'est quelque chose qui ressemble fort à de l'admiration, et à de l'encouragement. Il semble que, pour un jeune homme, le fait de se méconduire, de fréquenter les bars et les mauvais lieux, de dépenser son argent avec des femmes sans éducation et sans mœurs, soit un titre de gloire, lui donne une valeur plus grande, le pose enfin, non-seulement auprès des hommes, mais aussi auprès des femmes de son monde.

Combien de mères même qui, loin de chercher à retenir leurs fils sur la pente du vice, les encouragent au contraire — et ne pourraient se défendre d'un certain sentiment d'humiliation s'ils arrivaient au mariage sans avoir jeté à tous les vents, ce que les Anglais appellent leurs "wild oats".

Et certaines de ces mères se disent chrétiennes! Etrange aberration du sens moral!

On leur a dit: "Il faut que jeunesse se passe!"; on leur a répété que la continence bonne pour la jeune fille, est funeste au jeune homme. Et sans même examiner la question, elles ont accepté ces axiomes commodes, qui excusent tous les écarts, et vont les répétant à leur tour, la conscience tranquille.

Cependant le décalogue, vieux de milliers d'années, ne laisse subsister aucun doute sur la question, et de même la religion du Christ prêche la chasteté. L'Eglise l'exalte comme une des principales vertus chrétiennes. Pourquoi donc tant de ses fils trouvent-ils tout naturel et tout simple de faire purement et simplement abstraction de son précepte, comme si l'enfreindre n'était qu'une peccadille!

Cette peccadille pourtant a des conséquences singulièrement graves! Le jeune homme qui a goûté à la débauche, apportera à sa femme, non seulement une âme souillée, un cœur pervers, mais trop souvent un corps ruiné. Quels seront les résultats de ces tares morales et physiques sur sa famille? sur sa femme, qu'il a prise pure, sur les enfants qu'il appellera à la vie? On les connaît, et ils sont incalculables.

Mais, en dehors du cercle limité de la famille immédiate, le principe de la double morale a un retentissement énorme sur la société tout entière. N'est-ce pas lui qui, en fin de compte, est responsable de la débauche qui s'étale si insolument dans les grandes villes? Les maisons de tolérance, l'unique réglementation, n'en sont-elles pas la consécration en quelque sorte officielle? Et la traite des femmes et des enfants, si odieuse pourtant, n'en est-elle pas le résultat immédiat et inévitable?

En morale, tout se tient: une maille vient-elle à manquer, tout le tissu se défait, et l'on se trouve tout-à-coup devant un abîme de perversité, d'amoralité absolue, dignes du plus effrayant paganisme. On reste épouvanté et rêveur, — et on ne comprend pas...

La solution du problème est-elle donc si difficile à trouver?

L. DUYKERS.

(Dans "Aujourd'hui et Demain.")

P. POULIN & Cie Limitée

GROS ET DETAIL

Volaille, Gibier, Oeufs et Plume

36-39, Marché Bonsecours — Main 7107
329 est, rue ONTARIO — — — — Montréal

Téléphones: Est 1878,

VICTOR LEMIEUX, Fleuriste

108 et 110 est, rue S.-Catherine
MONTREAL

Spécialité: Tributs floraux

C.-J. GRENIER & Cie

Fabricants et Importateurs de Corsets. — Grand
choix de gants pour dames.

401-403 est, STE-CATHERINE MONTREAL

TEL. UP 2187. TEL. Rés.: Up 1329

JOSEPH SAWYER

ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.
407, rue GUY, Montréal.

MAPPIN & WEBB LIMITED

BIJOUTIERS ET ORFEVRES

353, O. Ste-CATHERINE, Montréal
Catalogue en français sur demande.

J.-A. TEASDALE & CIE

Lits de plume, matelats neufs et réparés
DÉSINFECTION de la PLUME par la VAPEUR
après les maladies contagieuses
157, VISITATION, Montréal — Tél. Est 1916

BELL TEL. St-LOUIS 2495

Fourrures réparées, à ordre: une spécialité

A. Boudreau,

CHAPEAUX ET FOURRURES
1657, boulevard St-Laurent, MONTREAL



REGISTERED TRADE MARK

HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE, SELLES.

LAMONTAGNE LIMITEE

Bloc Balmoral 338, N.-Dame ouest

Salon Dentaire moderne

Dr GASTON GUILLEMETTE

187 St-Denis, angle Ste-Catherine.
Ouvert tous les soirs. Tél. Est 7403
Examens gratuits. Travaux garantis.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, Props.
53-55-57-59 ouest, Av LAURIER angle St-Urbain
TELEPHONE EST 2220

G.-J. PAPIILLON

Manufacturier de fourrures
Notre assortiment est le plus complet que vous
puissiez trouver. 181 OUEST, AV LAURIER
Tél. St-Louis 104. Près avenue du Parc

HENRY BIRKS & SON Ltd.

PHILIPS SQUARE

Fabrication, réparation d'articles d'églises,

Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

Commandes respectueusement sollicitées.

HECTOR - L. DERY

17 est, Notre-Dame MONTREAL

Graines de semences.

:--: CATALOGUE GRATIS :--:

L.-G. St-Jean Cie Limitée

MEUBLES

20 ouest, Notre-Dame MONTREAL.

Téléphone Main 1756

A LOUER

A LOUER

PUNDE & BOEHM

COIFFEURS PARFUMEURS
Ondulation permanente, Nestle
ouvrage de première classe

182, rue Peel, 262 est, Ste-Catherine
Phone Up 3161 — Phone Est 6320

Tél. Est 6400. 329 E., Ontario.

J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)
La plus grande organisation de transport

Faites vos achats à nos magasins et épargnez de l'argent.

Dupuis Frères

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRÉ

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.

Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Bureau Principal et seize succursales à Montréal. *Le gérant général, A.-P. Lespérance*

Produits Amieux-Frères

TOUJOURS

A
MIEUX

Poissons — Volailles — Gibiers
Viandes — Plats-Froids — Pâtés
Légumes — Sauces.

PLATS FRANCAIS PREPARES PAR DES CHEFS DE CUISINE EMERITES.

Se trouvent chez votre fournisseur

DEPOSITAIRES:

HUDON HEBERT & CIE Ltée

Importation et Gros en Alimentation
MONTREAL

Nos Institutions Nationales.

LA SOCIETE DES

Artisans Canadiens-Français

20, rue SAINT-DENIS,
MONTREAL

La plus forte société française d'assurance mutuelle sur la vie en Amérique. Fondée le 28 décembre 1876.

La Société émet tous les plans d'assurance pour les hommes, les femmes et les enfants.

La garantie qu'elle offre à ses assurés et à ses rentiers viagers est hors de pair.

FILIATRAULT

Tapis — Linoleums — Rideaux
51ème ANNEE

429, Boul. St-Laurent. Tél. Est 635

La Banque Provinciale DU CANADA.

Siège social, 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000,00
Capital payé et surplus 4,500,000,00

Honorable Sir Hormidas LaPorte, C.P., président,
M. Tancrède Beirvenu, vice-président et directeur général.

L'honorable Sir Alexandre Lacoste, président du bureau de contrôle.

La seule Banque en CANADA ayant un bureau de contrôle pour son département d'épargne.

SUCCURSALES A MONTREAL.

346 est, rue Beaubien, angle St-Valier.
493 est, rue Bélanger, (Saint-Arsène),
1090, Boulevard Gouin, (Ahuntsic),
97, Boulevard Monk, (Ville Emard),
848 ouest, rue Notre-Dame, angle Richmond,
1333 ouest, rue Notre-Dame, (Ste-Cunégonde),
2120 ouest, rue Notre-Dame, (St-Henri),
742 est, rue Ontario, angle Panet,
408 est, rue Rachel, angle St-Hubert,
103 est, rue Roy, (St-Louis-de-France),
392 est, rue Ste-Catherine, près St-Hubert,
1022 est, rue Ste-Catherine, angle Dorion,
2530 est, rue Ste-Catherine, (Maisonnette),
Angle des rues Ethel et Church, Verdun.

A LOUER

LAIT CLARIFIÉ

PASTEURISÉ

CREME, BEURRE

OEUFS

CREME A LA GLACE

J.-J. JOUBERT

LIMITÉE

975, rue SAINT-ANDRÉ

Rod. Carrière, Henri Senécal

Opticiens et Optométristes
207 Est, Rue STE-CATHERINE

Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet

MONTREAL

Assortiment complet de lorgnons lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell Est 2257.

Rendez-vous pris par téléphone

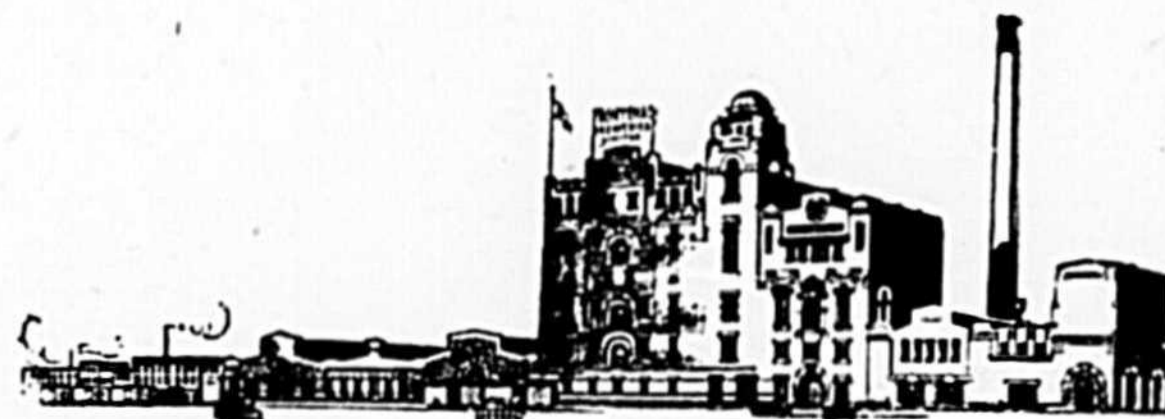
Rés. Tel. St-Ls 1645j - Tél. Est 3904

A. FAUSTIN, LIMITEE

Architecture en Fer Forgé

622, rue BEAUDRY - Montréal

LA BRASSERIE FRONTENAC LIMITEE MONTREAL



La Brasserie Frontenac est la plus moderne de toute l'Amérique du Nord. C'est grâce à son outillage unique qu'elle peut réussir à fabriquer une Aie de la qualité de la FRONTENAC EXPORT.